



N° 37

Juillet 2002

SOMMAIRE

LA VIE DE L'ASSOCIATION

Congrès des Sociétés savantes
Conférence en Genevois
Conférence des Saléviens de Paris
Bibliothèque salévienne
Echos Saléviens n° 11
Equipement de La Salévienne
Avis de recherche
Sites Internet

CARNET

Nouveaux membres
Nos joies
Nominations
Dons

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

Livres savoyards et d'ailleurs
Souscriptions
Notes de lecture
Sortir

IL ÉTAIT UNE FOIS...

En hommage à Louis Armand
Deux exécutions capitales à Saint-Julien
Les recettes de l'abbé Descombes

LA VIE DE L'ASSOCIATION

CONGRES DES SOCIETES SAVANTES

Vous trouverez ci-joint un bulletin d'inscription pour le Congrès des sociétés savantes de Savoie que nous avons l'honneur d'organiser les 14 et 15 septembre à Archamps. La journée du samedi devrait être entièrement consacrée aux conférences et le dimanche à une visite de Carouge et Ferney. Les conférences sont d'une durée de 20 minutes suivies de 10 minutes de débat. Quatre à cinq conférences peuvent se dérouler en même temps. A chacun d'établir son programme. Les personnes de La Salévienne qui veulent s'inscrire doivent retourner le bulletin ci-joint avant le 15 juillet. Pour le spectacle du samedi soir, en raison du nombre de places limitées, nous donnerons priorité aux personnes qui se sont inscrites au Congrès comme cela se passe habituellement. Nous aurions besoin de personnes volontaires pour "donner un coup de main" à l'organisation. Merci de vous faire

connaître auprès du secrétariat. Comme nous avons eu l'occasion de le dire lors d'une réunion, du fait de la charge importante liée à l'organisation du congrès nous ne prévoyons pas de sortie cet été.

CONFERENCE EN GENEVOIS

Première vision cartographique du Salève et du bassin lémanique

Le samedi 20 avril, dans la salle municipale d'Andilly à Saint-Symphorien, "malgré" un très beau temps, une assistance conséquente a suivi la conférence de **Georges Charrière**, architecte, mais "comme poisson dans l'eau dans son bassin lémanique et dans l'expressionnisme pictural ou cartographique", qui traitait de la première représentation du Salève et de la région lémanique, avant même, semble-t-il, la fameuse représentation de la pêche miraculeuse de Conrad Witt.

Monsieur Charrière a bien voulu nous donner un résumé de sa très intéressante conférence.

La fresque dite de la Fuite en Egypte, au cloître gothique d'Abondance, est le premier exemple d'une carte par panorama perspectif du bassin lémanique. Elle allie détails réalistes et pictogrammes soignés, en étant au service d'un dessein géopolitique évident de la Maison de Savoie.

Telle les ultérieures cartes régionales de la Renaissance, l'illustration fait face au midi, donc avec la rive savoyarde du lac en haut de la composition et l'helvétique en bas. A l'extrémité gauche et orientale de la faucille ou serpe lémanique débouche le Rhône, issu d'un Valais vrai réservoir aqueux, aux vallées collectrices éponymes. Au couchant du Petit Lac l'émissaire du fleuve, contrôlé par le Château de l'Île genevois, écoule un fleuve navigué par une barque hâlée avec équidé, avant d'être occultée par la coupure encaissée de L'Ecluse. Au centre de la côte savoyarde, sur son replat bas-chablaisien et devant le massif conique des Préalpes, sied un château-fort où un péquin, de Genève, va prendre consigne au portail ouest. L'architecture défensive

est celle du type dit "carré savoyard", dont la plus méridionale et haute des quatre tours d'angle, comme au château de Coudrée jadis figuré, fait donjon. Son drapeau sommital porte, en angle haut et gauche, le rouge écu versé à croix blanche de Savoie. Et sur la verticale méridienne de cette Maison, suzeraine plutôt que vassale, au-delà des monts et d'une zone orographique confuse et alpine, au loin, dans l'angle supérieur du cadre mouluré de la fresque, avec ses deux arcs ogivaux conduisant à l'extrême nord-est et à l'extrême nord-ouest, en limite de tout un paysage contrôlé par Amédée VIII, émerge une concentration d'archaïques tour, clocher, demeures, comme à Saint-Jean-de-Maurienne, évêché et berceau d'où dépend ladite dynastie : l'ascendance se déduit comme par un fléchage du haut en bas.

La rive helvétique dresse au levant, dominant le Grand Lac, la Dent de Jaman au profil de croc dentaire typique, et sans doute aussi les masses acérées ou plongeantes des Rochers de Naye et du Songnaux. La Veveyse débouche entre les tours de Peilz et de Glérolles, jadis possessions rivales de la Maison de Savoie et de l'évêque lausannois, mais qu'une chaîne d'amitié réunit désormais avec l'indéfectibilité du compagnonnage de deux cygnes qui croisent devant. Un pont à porte, fortifié, contrôlant voies routières et navigables, mais portail ouvert, enjambe à Châtel-Saint-Denis ladite rivière, en premier plan. Passée la croix signalétique séparant deux territorialités (Vaud et Fribourg), un armailli, portant ses mini-produits gruyériens sur plateau traditionnel, à pied sur la "route des fromages" va livrer à Vevey ou Genève sa chalandise. A main droite, les héberges étiolées et discrètes de Lausanne apparaissent dans le creux de selle du Mont Pélerin. Deux moulins à vent, comme seule la Suisse en eût tôt, semblent pictogrammes d'éminences notoires plutôt que constructions locales. On songe au peintre Jean Bapteur, les ayant multiplié aussi sur ses enluminures, comme peut-être en motif de signature discrète,

évoquant son nom, qualificatif professionnel d'homme et/ou de moulin "pour battre". Une chasse à l'ours montre, sur la route de la Givrine, curieusement la bête fuyant, tel un bernois héraldique.

L'arc jurassien, une fois le Rhône perdu, entoure et domine, au sud, non seulement le Semnoz (?) plongeant dans le lac d'Annecy, mais d'abord l'important massif du Salève. Sur ce dernier le sommet a fourches patibulaires, démesurées, où un pendu filiforme mesure dans les 345 mètres... et en réalité, aurait été visible de Genève, par excellentes conditions d'acuité et météo. Grâce aux cadastres, sarde et actuel, on retrouve sur la crête salévienne le Chemin du Pendu, le Pré aux Pendus, les lieuxdits des Pendues nord et sud, etc. Et presque à côté l'insolite toponyme des Trè(s)Arbres, sans spécification usuelle d'espèce végétale, permet d'envisager un originel Trè-l'arbre, avec le sens d'Au-delà de l'arbre – du gibet évidemment... ! Toujours est-il qu'un seul suzerain, en Salomon du siècle, exerce sa personnelle autorité de mère justice sur un bassin lémanique unifié, actif, pacifié, sécurisé. Flotte de guerre au mouillage et jusqu'à cane et canetons protégés sur le lac expliquent que l'équipée biblique de la Sainte Famille remonte vers Bâle par le sûr carrefour vaudois, malgré la Vierge encore inquiète de ses arrières : un Levant menaçant.

D'ailleurs deux fresques voisines du même cloître, les Noces de Cana (rappel du mariage de Jean II de Chypre et de Medea de Montferrat à Ripaille le 23 décembre 1437 (?)) et Jésus parmi les docteurs, figurent, voire caricaturent, sinon Amédée VIII, du moins pape et exégètes, enkystés dans leur pouvoir et leurs discussions byzantines, alors que presse l'union de églises grecque et latine. Pour déboulonner ces mandarins de leurs piédestaux, l'appel du pied à un papable, par un peintre "engagé", un Fribourgeois apte à délocaliser la Fuite en Egypte, via la Gruyère vers le concile de Bâle, incite à voir en Jean Bapteur le Maître

d'Abondance, puisque "designer" et ordonnateur pictural de la Cour de Savoie.

SALEVIENS DE PARIS

"Premier voyage d'une Savoyarde à Beuzeval en 1897"

Le 8 juin 2002, les Saléviens de Paris se sont réunis au restaurant parisien "Les Nocés de Jeannette" pour une conférence dont le sujet était : " **Premier voyage d'une Savoyarde à Beuzeval en 1897**", d'après le carnet de Noémi Regard", proposée par Gérard, Géraldine et Arthur LEPÈRE. Près de 80 diapositives furent projetées en fondu enchaîné.

Tout a commencé par la découverte d'un petit carnet noir intitulé "**Mon Premier Voyage**" rédigé en juillet 1897 par Noémi Regard durant son séjour à Beuzeval, cité balnéaire sur la côte normande près d'Houlgate dans le Calvados. Ce manuscrit fut transmis à Claude Mégevand par un membre de la famille de Noémi, qui le prête à Gérard Lepère afin de déchiffrer les 91 pages écrites à la plume. Celui-ci le complète par une introduction sur Noémi et sa famille et un avant-propos historique sur Beuzeval et Houlgate, réalisé avec les informations données par Marcel Mioque, historien de cette ville balnéaire.

Un des intérêts de cette originale présentation repose sur l'abondante illustration du texte inédit de Noémi et sur l'interprétation à trois voix : Géraldine parle pour Noémi, Arthur se charge de la narration et Gérard commente les illustrations et mentionne les titres.

Noémi Regard, Savoyarde née en 1873, originaire de Malchamp, hameau de la commune de Feigères en Haute-Savoie, quitte Collonges-sous-Salève en train de nuit pour aller passer des vacances à Beuzeval avec ses patrons et leurs deux filles, Annette et Cécile. Le petit groupe de voyageurs passe par Paris, change de gare et arrive en Normandie le lendemain ; Noémi découvre la mer et la vie dans un grand hôtel face à la plage. Elle raconte avec un luxe de détails et un vocabulaire

choisi son séjour, ses rencontres et ses étonnements. Par exemple, elle compare la gare ferroviaire de Houlgate à celles de Paris et de Viry : « *Viry est un village assez tranquille dans une petite plaine savoisiennne. Elle n'a ni le bruit cosmopolite de Paris, ni la tranquillité de celle de Viry. A Viry, la gare est toute seule au milieu de champs, de prés et de bois, avec des chemins pleins d'herbe, et une large et belle vue de tous côtés. On est toujours seul dans la salle d'attente qui a un air hospitalier et bon enfant. Je déclare la gare d'Houlgate sans intérêt, à côté de ces deux là et je ne demande pas mieux que de la quitter* ».

Noémi termine le récit de son voyage par ces mots : « *Mon cher Collonges va tantôt reprendre tout son prestige. J'ai un peu encore le mal de mer ; je voudrais y replonger mon maigre corps et y replonger un long regard de mes petits yeux !... Les choses familières, les vieilles habitudes reprennent peu à peu leur empire sur moi, et bientôt, il ne me reste de mon voyage que le souvenir. Mais c'est un souvenir très net et précis ; je n'ai qu'à fermer les yeux pour me retrouver encore là-bas, traversant la route poussiéreuse, en enfonçant mes pieds dans le sable, en jetant de longs regards sur la mer en feu au soleil couchant ou bien je peux m'asseoir sur ma malle, dans mon coin et même entendre les sons plaintifs du violoncelle. Et maintenant que me revoici dans mon trou, occupée à regarder les nuages voyageurs, les horizons si fins de mon cher pays. Mon univers est grand. Sans que je bouge, je peux saisir la grandeur de l'univers car de tous les points de la Terre, on est aussi près du ciel et de l'infini, mais il s'est certainement agrandi pour moi, par ce premier voyage ».*

BIBLIOTHEQUE SALEVIENNE

DONS

"On m'a dit... dans le Genevois. Histoires presque vraies" par Michel Cusin-Brens. Don de l'auteur (Ce livre a été présenté dans le Bénon n° 32).

"Histoire des communes savoyardes". Tome 1 : Le Chablais par Henri Baud et Jean-Yves Mariotte. 1980

"Moqueries savoyardes : monologues polémiques en dialecte savoyard de la fin du XVI^e siècle" par Anne-Marie Vurpas. 1986.

"Mémoire sur l'ancienne agriculture au pays du Léman". Réponse de Jean-François Quisard à l'enquête de Barante (1806) par Gérard Collomb et Roger Devos. Le Monde Alpin et Rhodanien n° 4/ 1981.

"La Savoie antique. Recueil de documents" par Jean Prieur, 1977.

Le Cultivateur savoyard. Copie du 26 mars 1896 offerte par Michel Brand.

"Petite histoire de l'enseignement primaire dans la commune de Cernex suivie de réflexions pédagogiques" par G. Roche, instituteur. 1988. Tapuscrit.

"Crépis et maçonneries anciennes" par Roger Simond. Document réalisé sur mandat des Services cantonaux (suisses) chargés du patrimoine. Don de Jacques Reymond. Cette plaquette est très intéressante pour qui désire rénover une maison ancienne. S'adresser à La Salévienne pour se la procurer.

ECHANGES DE PUBLICATIONS

"Revue historique vaudoise 2001". Avec notamment un long article consacré aux duettistes Gilles et Julien, l'inventaire de 1394 des archives de l'évêque de Lausanne, Mgr Guillaume de Menthonay, ainsi que des articles consacrés à l'école au XIX^e et aux eaux minérales étrangères dans la Suisse de 1790.

ACHATS

"Abbaye de Bonlieu" par l'association "lo z'amis d'Sallanûve". Brochure de 74 pages sur l'abbaye cistercienne située sur la commune de Sallenôves. 7.5 €.

"Raconte-moi Sallenôves" : par l'association "lo z'amis d'Sallanûve". Monographie de la commune axée principalement sur la fin du XIX^e siècle et l'ensemble du XX^e siècle. 152 pages, 15 €.

Quelques exemplaires de ces deux ouvrages sont en vente à La Salévienne et constitueront un soutien à cette dynamique association locale.

ECHOS SALEVIENS N° 11

Les Echos Saléviens sont parus. Comme il est maintenant de tradition, ils se composent de trois articles :

- **Espagnols et Juifs du camp de Savigny, 1940-1942** par Paul Amoudruz ;
- **Paul Taponnier, un grand Salévien** par Georgette Chevallier ;
- **La rébellion de Charly** par Michel Cusin-Brens.

Les membres à jour de leurs cotisations le reçoivent avec ce Bénon ou seront livrés dans un bref délai.

EQUIPEMENT DE LA SALEVIENNE

Pour compléter notre équipement et améliorer nos prestations nous souhaiterions acquérir à prix défiant toute concurrence – on accepte aussi les dons- : un vidéo-projecteur, un grand écran, une caméra numérique pour réaliser des interviews (exemples : anciens douaniers de La Muraz, témoignages sur la zone franche...). Vous connaissez une entreprise qui pourrait sponsoriser un de ces équipements, merci de l'indiquer au bureau.

AVIS DE RECHERCHE

Qui pourrait indiquer à Mme Claude Weber la date à laquelle le nom de "Mont Gosse" est apparu sur une carte ? Ce nom vient de Henri-Albert Gosse qui avait acheté ce terrain.

Suite à la conférence des Saléviens de Paris sur Noémi Regard, les investigations sur la vie de cette femme remarquable continuent ; parmi les questions actuellement sans réponse, il en est une

que nous soumettons à la sagacité des membres de La Salévienne et des lecteurs du Bénon. **Qui pourrait identifier les patrons de Noémi en 1897 ? Une famille de Collonges avec deux fillettes (Annette et Cécile, nées vers 1890) ? Cette famille était probablement protestante comme Noémi et comme la plupart des habitants de Beuzeval.**

SITES INTERNET

Depuis le 10 juin 2002, le site internet de La Salévienne (www.la-salevienne.org) s'est enrichi de liens avec les sites de toutes les Sociétés savantes de Savoie qui possèdent un site internet. Un lien a également été établi avec le nouveau site de Cédric Girollet « Savoie Lecture » (<http://savoielecture.free.fr>). Comme son nom l'indique, ces pages répertorient des ouvrages parlant de la Savoie. Le rédacteur nous donne un avant-goût du livre qu'il a lui-même lu et nous fait part de son avis personnel. Ce site s'enrichit chaque semaine de nouveautés qui attisent la curiosité : cartes d'époques, photos, biographies de personnalités savoyardes (Comtes et Ducs de Savoie) et cela avec le souci de la rigueur historique. Ces pages sont très faciles d'accès et même le néophyte saura s'y retrouver : il suffit de cliquer sur l'image de l'ouvrage ou sur les divers logos. A noter qu'il est possible de s'inscrire à la lettre d'information afin d'être tenu au courant des nouveautés proposées.

CARNET

NOUVEAUX MEMBRES

Marie Paule NAVILLE
158 Ch des Chaudières
Césarge
74930 ESERY REIGNIER

Jean Marc DARBELLAY
Vers l'Eglise
74100 VETRAZ

Lisette PINAT DESCOMBES
26 allée des Cerisiers
La Vernette
83110 SANARY

Freddy CORDIER HOHN
Chemin des Treize Arbres
74560 MONNETIER

NOS JOIES

Nous avons le plaisir de vous annoncer le mariage de Laurent Perrillat avec Fanny Chamosset qui aura lieu à Seynod au mois de juillet. Toutes nos félicitations à notre brillant conférencier et à sa future épouse.

NOMINATIONS

A l'Académie de Savoie

Mme Josette Buzaré, et Claude Mégevand viennent d'être proposés et admis comme membres correspondants de l'Académie de Savoie. Au-delà des mérites des deux personnes, c'est en premier lieu le travail de La Salévienne et de ses adhérents qui est reconnu par le bureau de l'Académie de Savoie et le président Louis Terreaux.

A l'Académie Florimontane

Il y a déjà quelque temps, Marielle Déprez a été proposée et admise comme membre associée à l'Académie Florimontane. Là aussi, c'est le travail de La Salévienne et de ses adhérents qui a été reconnu par le bureau de l'Académie Florimontane et son président Paul Guichonnet.

DONS

A l'occasion des mariages à Présilly de Anne Bécot et Robin Marclay le 16 mars et de Bénédicte Ribière et Colin Gunther le 25 mai, une quête a été faite au profit de La Salévienne. Tous nos remerciements

aux donateurs et nos vœux de bonheur aux jeunes mariés.

A LIRE, VOIR, ENTENDRE

LIVRES SAVOYARDS ET D'AILLEURS

"Histoire des hôpitaux de Chambéry : Mille ans au service des pauvres et des malades" par Francis Stephani et Georges Dubois. L'histoire en Savoie. n° 3 NS-2002.

"Histoire de la Savoie" par Robert Colonna d'Istria. Editions France-Empire 2002. 318 pages, 20 €.

"De Genève au Mont-Blanc, les roches racontent" par Danielle Decrouez, conservateur en chef des sciences de la terre au musée d'histoire naturelle de la Ville de Genève. 244 p. Edit. Itinéraires. Cet ouvrage est un guide de géologie, pas trop technique qui permet au lecteur de découvrir la formation et la composition du sol de notre région, - avec en particulier un bon développement sur le Salève - et de se distraire à travers des histoires parfois légendaires liées à nos montagnes de la Savoie du Nord.

"L'oiseau de Ferney" par Lucien Choudin. Très intéressante brochure retraçant, à parti de la correspondance de Voltaire et de documents du temps, l'histoire de cette fête communale, "le tir à l'oiseau", devenu lien important entre les habitants de Ferney-Voltaire. Société d'histoire et d'archéologie du Pays de Gex. 60 pages, illustrations en couleur. 10 € plus 1,22 € de frais d'envoi. 26 Grand'rue à 01211 Ferney-Voltaire.

SOUSCRIPTIONS

"Frontières, contacts, échanges ; mélanges offerts à André Palluel-Guillard". 23 € franco de port. Chèque à l'ordre de la SSHA. Société savoissienne

d'histoire et d'archéologie - 244, quai de la Rize - 73000 Chambéry.

"La cathédrale Saint-Pierre en Tarentaise et le groupe épiscopal de Maurienne" par Isabelle Parron-Kontis. 156 pages, 97 illustrations, format 21 x 29,7. 30 € + 4.20 € de port. Chèque à l'ordre de l'ALPAR à envoyer à DARA - 25 rue Roger Radisson - 69005 Lyon.

"Eglise et Chapelles baroques, richesses de la Haute-Savoie : un art retrouvé : Tome 1 : voies d'approche. Tome 2 : Le Faucigny. Tome 3 : Chablais et Genevois". Ce dernier tome n'est pas encore paru. Très bel ouvrage richement agrémenté de nombreuses photos couleurs. Un ouvrage qui comble un manque pour la Savoie du Nord et qui met en valeur un patrimoine à découvrir.

Dictionnaire du Rhône médiéval : identités et langages, savoirs et techniques des hommes du fleuve (1300-1550) par Jacques Rossiaud. Deux volumes 18 x 24 sous coffret cartonné. 1^{er} volume : Introduction, 300 pages environ, 41 cartes, 8 planches couleur. 2^e volume : Dictionnaire, 5 cartes, 55 illustrations au trait. Index. Prix de souscription jusqu'au 14 juillet : 55 € (franco de port). Prix de vente ultérieur 70 €. Commande : CARE, Musée Dauphinois - 30, rue Maurice-Grignoux - 38031 Grenoble cedex 1. mel : dauphin@musee-dauphinois.fr. Par la connaissance des mots tirés d'archives très variées, l'auteur fait revivre le monde médiéval du Rhône de Seyssel à Aigues Mortes du XIII^e au XVII^e siècle.

NOTES DE LECTURE

Territoires celtiques, espaces ethniques et territoires des agglomérations protohistoriques d'Europe occidentale, sous la direction de Dominique Garcia et Florence Verdin, éditions Errance.

Dans ce monumental recueil d'articles archéologiques sur les Gaulois figure notamment une étude sur le territoire de

la cité gallo-romaine de Vienne. Territoire immense qui s'étendait de Thonon à Valence.

L'auteur pense que dans notre région l'urbanisation de la période romaine ne s'explique pas par des facteurs politiques ou militaires tels que la conquête suivie de la pacification ou la volonté des autorités de développer les villes.

Le développement des petites et moyennes villes présentes sur le territoire de la *civitas* serait spontané, provoqué par la force d'attraction du *romanus way of life* (théâtres, cirques, thermes, forums...) sur les populations et en particulier les "élites".

L'auteur en profite au passage pour définir le terme *pagi*, ancêtre de notre mot "pays" comme une division du territoire à but fiscal.

Après les chocs du III^e siècle, le territoire de la *civitas* de Vienne sera morcelé et Genève accédera au rang de cité.

Un autre article étudie le territoire de nos voisins les Helvètes.

Philippe Duret

SORTIR

Journées du patrimoine

A l'initiative de Claude Barbier et des personnes qui travaillent sur l'histoire des églises de la commune de Viry, La Salévienne organisera, le week-end des 21-22 septembre, une conférence et une visite des sites historiques de Viry. De plus amples informations avant la fin de l'été.

Chartreuse de Pomier

M. Claude Girod, propriétaire de la Chartreuse et adhérent de notre association, envisage d'organiser fin 2002 ou début 2003 une exposition de peintures à la Chartreuse de Pomier en relation avec le Conseil général. Notre association y sera associée. Ouverte au public les week-end, nous cherchons des adhérents qui pourraient assurer des permanences. Se faire connaître au bureau. (C'est l'occasion de se familiariser avec ce lieu plein de mystères et riche en histoire).

Fort L'Ecluse

Dans le cadre de ses animations estivales, le Fort L'Ecluse propose des expositions, des visites guidées, des visites guidées nocturnes et des visites guidées animées. Egalement des spectacles (pyrotechnique, poésie) et des manifestations marquant les Journées du patrimoine suisses et françaises. Pour tous renseignements sur ces programmes extrêmement intéressants, contacter Fort L'Ecluse Animation au 04.50.59.68.45.

Adresse email : fea@cc-pays-de-gex.fr

Château de Clermont

Comme à l'accoutumée, et pendant tout l'été, de nombreuses manifestations animeront le château de Clermont. Renseignements au 0 800 891 416.

Le chant du monde

d'après l'œuvre de Jean Giono, sera donné le 25 juillet à La Roche-sur-Foron et le 28 septembre à Yvoire. Renseignements auprès des Offices du tourisme.

Moments de Jean-Jacques Rousseau.

Exposition temporaire consacrée à Jean-Jacques Rousseau et à son œuvre : textes, dessins, projections, bornes multimédia. Annecy, Palais de l'Île, du 15 juin au 31 octobre 2002.

Exposition Evariste Jonchère. A partir de la mi-juillet, le Conseil général, propriétaire par donation d'une partie de ces sculptures, propose au public une exposition consacrée à Evariste Jonchère (1892-1956). Savoyarde d'origine, cette artiste sculpteur a fait sa carrière principalement dans les colonies. Ses œuvres traduisent l'image des personnalités et des petites gens vivant dans son entourage. Elle illustre leurs gestes, leurs attitudes et leurs coutumes. Conservatoire d'art et d'histoire, 18 avenue du Trésum, Annecy.

Micomégas Jeu d'épingles

220 créateurs de bijoux du monde entier présentent une épingle de 14 cm de haut au Musée de l'horlogerie et de l'émaillerie de Genève jusqu'au 13 octobre 2002.

Le bijou en Suisse au 20^e siècle.

Musée d'Art et d'Histoire de Genève jusqu'au 22 septembre 2002.

IL ETAIT UNE FOIS...

EN HOMMAGE A LOUIS ARMAND

Témoignage de M. **Jean Pupier**, responsable au Centre d'études d'Annecy pour l'électrification de la ligne Aix-Annecy.

"Je suis entré à la SNCF en 1947 en qualité d'Attaché, avec mon diplôme d'ingénieur de l'Institut électrotechnique de Grenoble. Pendant dix-huit mois, j'ai effectué des stages de formation, notamment sur les locomotives à vapeur de Lyon-Mouche et Vénissieux et sur les locomotives électriques du Réseau Sud-Ouest, sur les lignes Paris-Tours et Paris-Limoges – à cette époque, la ligne Paris-Lyon n'était pas encore électrifiée.

Puis, après deux années passées à la commande du personnel de conduite des locomotives dans les dépôts de la région de Lyon, j'ai été détaché à Chambéry en 1951 pour les études d'électrification de la région.

C'est, en effet, sous l'impulsion du Directeur de la SNCF, M. Louis Armand, que des études avaient été entreprises pour l'utilisation directe du courant électrique industriel (alternatif 50 Hz) pour la traction ferroviaire. Jusqu'alors, la traction des trains s'effectuait soit en courant continu 1500 volts (en France notamment), soit en courant alternatif en basse fréquence 16 2/3 Hz (en Allemagne et en Suisse), ce qui nécessitait des installations électriques fixes lourdes et coûteuses et, d'autre part, le moteur à courant continu était le seul que l'on savait adapter à la traction.

Monsieur Armand avait suivi avec intérêt les essais que les Chemins de Fer allemands avaient effectués avant la guerre sur une ligne de montagne dans la région de Fribourg-en-Brisgau, pour

l'utilisation du courant industriel et, de plus, cette ligne se trouvait dans la zone d'occupation française en 1945.

C'est ainsi que monsieur Armand décida de reprendre les études en France sur une ligne au profil accidenté et son choix se porta, en première étape, sur la ligne Aix-les-Bains – Annecy. Ainsi fut décidée la création d'un Centre d'études installé à Annecy en juillet 1951 que je fus chargé d'organiser avec l'apport d'agents des dépôts de Chambéry et Annemasse, en liaison avec la Division des études de traction électrique à Paris. Diverses locomotives et automotrices vinrent servir de prototypes, de construction Alstom – SW – Oerlikon et furent abritées à l'annexe traction d'Annecy.

J'ai donc eu l'occasion d'approcher plusieurs fois monsieur Armand qui venait régulièrement en Savoie. En effet, environ une fois par mois, il arrivait le samedi matin vers 7 heures par le train de nuit de Paris pour se rendre en voiture chez sa mère à Cruseilles et il repartait le dimanche soir au train de nuit – le 614 de l'époque – à 22 heures.

Je me souviens surtout du Congrès international de la Traction électrique qui se tint à Annecy du 12 au 15 octobre 1951 et qui avait réuni une centaine de techniciens et constructeurs ferroviaires de toutes nationalités. Monsieur Armand avait su démontrer l'espoir que suscitait cette révolution dans le domaine ferroviaire, alors qu'à cette époque, il y avait beaucoup d'hostilité de la part des défenseurs de la traction à courant continu.

Puis une deuxième section de ligne fut électrifiée fin 1951, d'Annecy à La Roche-sur-Foron et, en 1954, de La Roche-sur-Foron à Annemasse ; la tension d'alimentation de la ligne fut portée de 20 000 à 25 000 volts, des sous-stations furent construites à Rumilly et La Roche-sur-Foron, le départ d'Annemasse abrita les locomotives électriques.

Les essais se poursuivirent pendant quatre ans avec des fortunes diverses,

inhérentes avec la mise au point de prototypes, mais donnèrent finalement raison à monsieur Armand dans sa persévérance.

Ainsi fut décidée l'électrification de la ligne Valenciennes-Thionville en 1953 qui était la ligne de transport fret la plus chargée en France entre le bassin houiller du Nord – Pas-de-Calais et les usines sidérurgiques de Lorraine. J'assistais à l'inauguration d'une partie de la ligne en 1955, qui se déroula au départ de Charleville.

Le Centre d'Essais d'Annecy fut fermé courant 1955 et je rejoignis alors un dépôt de la région lyonnaise comme Chef de dépôt.

De ces quatre années passées à Annecy, j'ai gardé de monsieur Armand l'image d'un homme de grande humanité, d'un remarquable technicien et de contact, mettant toujours chacun à l'aise, ce qui changeait de certains dirigeants pontifiants de l'époque et surtout qui avait une parfaite vision de l'avenir industriel et économique – la suite l'a prouvée. Aujourd'hui la traction électrique en courant industriel a permis la création du TGV et s'est implantée dans de nombreux pays : Portugal, Turquie, Inde et bien d'autres.

Et pour montrer le caractère de cet homme, je vous citerai cette anecdote. C'était un dimanche soir de l'hiver, en février ou mars 1953 à Annecy. Comme je vous l'ai dit précédemment, monsieur Armand était venu passer le week-end à Cruseilles et devait repartir le soir au train de nuit pour rentrer à Paris.

J'étais de service à Annecy avec un ingénieur de la Société Alstom pour suivre le bon déroulement des circulations. Or, le train de nuit venant de Saint-Gervais tracté par la locomotive CC 20002 Alstom qui devait le remorquer jusqu'à Aix-les-Bains, tomba en panne peu après le départ de La Roche-sur-Foron. Bien qu'à cette époque les sports d'hiver n'avaient pas le développement important qu'ils ont maintenant, il y avait en gare d'Annecy environ une soixantaine de personnes

prenant le train pour Paris. Nous savions qu'étant donné le lieu et la nature de l'incident, le train aurait, au moins, une heure de retard. Et comme nous savions que monsieur Armand devait arriver en voiture de Cruseilles d'un instant à l'autre, nous informions le chef de gare, qui était un de ses amis, de l'incident.

Effectivement, monsieur Armand arrivé quelques instants après fut mis au courant. Il fit réunir tous les voyageurs en attente au buffet de la gare, se présenta à eux et leur expliqua les essais qui étaient entrepris sur la ligne ; un exposé très clair, sans complication technique, que tout le monde écouta avec attention. Ensuite il fit servir une collation à tous. Les participants étaient satisfaits ; le temps passa vite et, lorsque le train pour Paris partit d'Annecy avec plus d'une heure et demi de retard, le chef de gare eut la satisfaction de nous faire remarquer qu'aucun voyageur n'avait porté de réclamation.

Chapeau... monsieur Armand !!!

Mais la suite est cocasse... Au bureau d'Annecy, nous étions chargés de renseigner la Division des études à Paris, sur les incidents survenus au cours des essais, qui transmettait du secrétariat de monsieur Armand. Or, le lendemain lundi matin, affolement à Paris sur le retard du fameux train de nuit arrivé à Paris avec un retard important et qui avait entraîné de nombreuses perturbations sur son parcours. Ignorant la présence de monsieur Armand dans le train, les "Parisiens" nous pressaient de questions pour connaître les causes de l'incident afin d'être les premiers à renseigner au mieux la Direction générale. Après les avoir fait "mariner" pendant une heure ou deux, nous leur avons expliqué ce qui s'était passé la veille au buffet de la gare d'Annecy et que monsieur Armand n'avait pas besoin de leurs explications. Inutile de dire que certains firent grise mine, mais cela mettait un peu d'ambiance dans nos soucis quotidiens.

Je me souviens aussi qu'un de mes agents du Centre d'études était apparenté à un frère de monsieur Armand,

professeur au lycée d'Annecy ; par cet intermédiaire, cela nous permettait de régler certaine situation en période délicate.

Et tout ceci s'est déroulé il y a 50 ans !!!
Souvenirs... Souvenirs...

DEUX EXECUTIONS CAPITALES A SAINT-JULIEN...

**...sous le régime sarde, racontées par
le curé de Saint-Julien en 1861**

"Pour réparer un oubli j'inscris ici un événement douloureux qui fit dans la paroisse et dans tout le pays, une impression bien pénible mais très salutaire en ces mauvais jours où les factions déchaînées avaient mis la société à deux doigts de sa perte. C'est l'exécution capitale des deux infortunés frères Collomb François et Jacques de St-Cergues qui eut lieu à St-Julien le 7 avril 1851. Condamnés par la Cour d'Appel de Chambéry par sentence du 28 janvier même année pour crime d'assassinat sur la personne d'Alexandre Chavin leur oncle. Ces malheureux arrivèrent ici à 9 heures du matin, couverts de chaînes, en voiture de poste suivie d'une longue escorte de carabiniers. A onze heures du matin le greffier du tribunal se transporte à la prison pour signifier aux deux condamnés la terrible sentence. Le coup était prévu, l'émotion fut contenue, ils protestèrent de leur innocence. Dès ce moment ils furent, suivant l'usage, mis en chapelle à la disposition des ministres de la religion. Jusqu'alors ils avaient, dans la prison de Chambéry, manifesté une vive exaspération, l'aîné, François avait, dit-on, cassé quatre paires de fer. C'était une nature peu ardente, mais d'une corpulence forte, aux formes athlétiques. Mes vicaires et moi, nous ne les quittons plus, nous fûmes secondés dans ce pénible ministère par M. l'abbé Goddard du diocèse de Chambéry qui les avait visités aux prisons de cette ville. Je dois dire à la louange de ces infortunés qu'ils acceptèrent avec empressement les secours de la religion,

leur cœur fut vivement touché, leurs prières étaient presque continuelles, ils eurent le bonheur de recevoir deux fois la sainte Communion. Ils offraient à Dieu l'opprobre et la douleur du dernier supplice en expiation de leur crime dont ils nous firent franchement l'aveu dans les conversations familières et fréquentes que nous avions avec eux durant les trois jours qui précédèrent leur exécution. Cette redoutable mesure souffrit des difficultés pénibles qui prolongeront les angoisses de ces malheureux et de tout le public. Elle avait d'abord été fixée au samedi 5 avril mais il avait fallu faire venir d'au delà les monts l'exécuteur de la justice, la traversée fut longue, il ne put arriver que ce jour-là même à deux heures après-midi. La prudence ne permettait pas d'élever et de préparer la potence sous les yeux de cette innombrable foule accourue de tout côtés, évaluée à 12 ou 14 mille âmes. Le lendemain était jour de dimanche où toute exécution est prohibée par les lois par respect pour le jour du Seigneur. Force fut donc de la renvoyer au lundi. Elle fut fixée à 9 heures du matin. En ce jour deux messes furent célébrées pour les patients, ils y assistèrent et communièrent et demeurèrent en prières jusqu'au moment fatal. A huit heures trois quarts, l'exécuteur entre dans la chambre où nous étions avec les patients ; après quelques paroles charitables qu'il leur adressa et qui furent religieusement acceptées, il procéda au premier supplice, celui de la toilette, il fut subi avec une docile résignation. Cela fait, il donne le signal de la marche. Ce douloureux cortège se remue et descend lentement l'escalier. M. l'abbé Goddard accompagne Jacques, le frère cadet, j'accompagnais l'aîné qui devait passer le dernier, comme le plus coupable. Après un instant d'attente et à un signal donné la porte de la prison s'ouvre. A la vue de ce triste convoi la foule est saisie et fait entendre un murmure sombre et étouffé. Nous marchons lentement entre les flots pressés de la multitude, escortés par une longue file d'archers, de soldats de justice, de carabiniers à cheval. Le concours qui était

encore en ce jour de près de cinq mille personnes, était contenu par deux compagnies d'infanterie et un détachement de cavalerie.

On chemine sans accident par la voie qui longe la promenade du Crez, au midy. La marche des pauvres patients, quoique lente par l'effet du bout de corde qui leur liait chaque jambe, était assurée et soutenue, leurs yeux ne quittaient pas le crucifix qu'ils portaient dans leurs mains. Arrivés aux trois quarts du chemin à parcourir, l'exécuteur fait arrêter la marche, il prend le second patient que j'accompagnais en lui posant deux mains sur les épaules et lui fait tourner le dos à la potence pour lui dérober par un sentiment d'humanité le plus affreux spectacle. Le convoi se remet en marche et mène le premier patient jusqu'au lieu fatal. Lorsqu'à son égard la justice humaine fut satisfaite, l'exécuteur coupe la corde et met le cadavre dans un des cercueils qui étaient au pied de la potence. Il revient avec une partie de la force armée prendre le second.

Arrivés successivement au pied de l'échelle terrible, ces deux infortunés s'agenouillèrent, reçurent de notre part la dernière absolution et le plus douloureux baiser ; pendant qu'ils sont hissés sur l'échelle, nous élevons à deux mains le crucifix, leur criant : « Mon Jésus, miséricorde !! » La corde est attachée au clou, l'échelle part, et !!!

Dérobant à nos yeux cette effrayante scène, nous revenons sur nos pas récitant le *De profundis* !!! Nous vîmes nous jeter au pied du St Sacrement pour lui offrir nos douleurs et nos prières en faveur de nos chers patients.

Rentré au presbytère, j'envoie M. Brasier, premier vicaire, faire l'inhumation des cadavres qui furent par ordre épiscopal ensevelis au cimetière.

Relevé par Dominique Morin

LES RECETTES DE L'ABBE DESCOMBES

Nous sommes en pleine saison des noix vertes. Voici donc le moment de vous communiquer les recettes collectées par **Philippe Duret** dans les papiers de l'abbé Descombes.

Rhum de noix

"Faites macérer des zestes de noix dans de la bonne eau de vie pendant deux ou trois mois et vous aurez une liqueur ayant le goût et la couleur du rhum".

Faux Bordeaux

"Faites cuire des cerneaux dans deux litres de vin rouge et versez la liqueur obtenue dans un tonneau de 100 litres : goût de Bordeaux".

Liqueur de la Chapelle

"Cueillir des noix vertes (quand une épingle peut encore les percer), enlever le brou délicatement jusqu'à la membrane blanche, future coquille ; les jeter dans une eau alunée où elles doivent baigner à l'aise (si serrées, elles se noircissent). Changer l'eau aussitôt qu'elle se colore, cela pendant 2 ou 3 jours - les retirer ensuite, et après 4 coups d'épingle les jeter dans un chaudron plein d'eau avec une ou plusieurs poignée de cendre de bois dans un sachet.

Mettre sur le feu : faire bouillonner deux ou trois minutes et ralentir le feu pour

prolonger l'infusion, ne pas aller jusqu'à la cuisson. ensuite les jeter dans un baquet d'eau froide renouvelé tous les quarts d'heure (quatre fois) égoutter, ensuite faire cuire dans un sirop léger jusqu'à ce que, en les piquant elles retombent d'elles mêmes. Egoutter pendant 24 h sur tamis. Mettre le sirop qui a découlé avec celui de la cuisson. Clarifier, mettre les noix dans des bocaux : verser dessus le sirop avec deux tiers d'eau de vie.

Prendre le sirop ci-dessus, soit, enlever les noix confites, y ajouter de l'eau-de-vie jusqu'à ce que le jus soit liquide, y joindre de l'eau-de-vie dans laquelle on a fait macérer quelques plantes aromatiques odorantes et médicinales (sauge, menthe, genépy, absinthe, arquebuse, bardone, mélisse, gentiane, mille-pertuis, reine des prés, consondre) variant suivant le but qu'on se propose et le remède qu'on veut obtenir. Si l'on y met le jus de plantes dépuratives, on obtient un élixir de bonne et longue vie, car les dépuratifs du sang sont toujours à base de ces sortes de liqueurs.

Pour nous, ouvriers de la terre, de la pierre, du bois et des métaux, nos dépuratifs sont le travail, la sueur et la bonne soupe. Mais il fallait bien composer un élixir pour les citadins, les bourgeois et les hommes de bureau. Vie sédentaire et quasi-sédimentaire. Même pour les banquiers".

Rédaction

Dominique Morin, Georges Charrière-Grillon, François Déprez, Philippe Duret, Gérard Lepère, Claude Mégevand, Jean Pupier.

Responsable de la publication : Marielle Déprez

Pour tout renseignement ou adhésion, contacter LA SALÉVIENNE - 87, chemin de la Praille - 74160 SAINT-JULIEN-EN-GENEVOIS <i>Téléphone : 04.50.35.68.36 - Fax : 04.50.35.63.16</i> <i>Email : la-salevienne@wanadoo.fr (président) - Megevandcerise@aol.com (administration)</i> <i>Site WEB : http://www.la-salevienne.org</i>
--